

[Quatre policiers sur 10 affectés par le stress post-traumatique, selon l'UMons - Le Soir](#)

Quatre policiers sur 10 affectés par le stress post-traumatique, selon l'UMons

Pour avoir été confronté entre autres à des événements traumatiques, un échantillon de 208 personnes employées dans la police est confronté à du stress aigu ou au stress post-traumatique.



Photo prétexte. - AFP.

Par Belga

Publié le 2/06/2023 à 15:46 Temps de lecture: 2 min

En moyenne 40% des policiers francophones en activité souffrent du stress post-traumatique en raison de leur travail. Ces résultats ont été présentés vendredi, à l'occasion de la deuxième journée d'étude organisée par le Service de psychopathologie légale de l'UMons. L'objectif était de nourrir la réflexion pour un meilleur accompagnement des troubles liés au stress auprès des policiers.

Veuillez fermer la vidéo flottante pour reprendre la lecture ici.

Pour avoir été confronté entre autres à des événements traumatiques, un échantillon de 208 personnes employées dans la police est confronté à du stress aigu ou au stress post-traumatique. Cette réalité a été présentée ce vendredi auprès d'un public concerné. Une première phase d'études présentée en 2018 évoquait déjà qu'un policier sur quatre souffrait de ce type de stress, à un niveau plus ou moins élevé.

Cette tendance se confirme, d'après Audrey Vicenzutto, docteure en psychologie à l'UMons. «Cinq facteurs de stress sont identifiés: la nature des interventions (homicide, suicide, accident, etc.). Le stress organisationnel joue dans le fait de travailler lors de patrouilles de nuit. L'organisation interne, la surcharge de travail et le manque de

moyens vont les fragiliser», évoque-t-elle. Les relations conflictuelles avec la justice ou la pression sociale portée par les réseaux sociaux contribuent aussi à les insécuriser.

Pour renforcer la réflexion, l'équipe de l'UMons a convié deux académiques québécoises. Annie Gendron et Andrée-Ann Deschênes, ont partagé leurs recherches sur les pratiques de prévention de la santé psychologique au travail en sécurité publique. «On s'intéresse à ce qui se fait ailleurs. Des initiatives locales se font chez nous, mais l'idée serait d'unir nos forces, créer des synergies, pour améliorer les conditions de travail des policiers avec des appuis internationaux», indique Mme Vicenzutto.

Un projet est en cours sur la question de l'usage de la force, le recours à une arme, etc. Il fera l'objet d'une prochaine journée d'après Mme Vicenzutto.